

ait obscurci sa propre gloire pour nous tirer de la confusion où nous avait plongés le péché, et que nous parviendrions à son royaume par la voie de l'orgueil et de la présomption? S. Paul ne l'entendait pas ainsi. Après avoir exposé toutes les humiliations de J.-C., il conclut qu'il est nécessaire de *participer à ses approches* (1), si nous voulons entrer dans la sainte cité qu'il nous a préparée.

Jésus-Christ a été couronné de gloire après ses abaissements, et cette gloire est éternelle. Grande consolation pour tous ceux qui souffrent et qui sont humiliés en ce monde, s'ils unissent leurs souffrances et leurs humiliations à celles de leur divin maître. Ce qui nous allège, ce qui nous abaisse en cette vie, peut-être comparé au poids immense de gloire qui nous attend?

Jésus-Christ a été établi sur tous les ouvrages des mains de Dieu. Il doit donc avoir un temps où il jouisse pleinement de ce pouvoir. Je vois que le monde le lui dispute; qu'il est méconnu des uns, blasphémé des autres, oublié de la plupart, servi avec négligence de ceux qui font profession de lui obéir; enfin qu'il n'est sincèrement et fidèlement honoré que d'un très-petit nombre d'âmes généreuses. Le moment de son règne absolu, universel et permanent, n'est donc pas arrivé; c'est ce que l'Apôtre observe, en disant que nous ne voyons pas maintenant que tout lui soit assujéti (2). Mais ce qui doit rassurer notre foi, c'est qu'il est déjà lui-même couronné de gloire. Il y a comme deux parties dans la récompense que son Père lui a accordée, la gloire actuelle dont il jouit, et l'empire sur toutes choses, dont il possède le droit, mais qu'il n'exercera pleinement qu'à la fin des siècles. De même donc que nous sommes sûrs qu'il est couronné de gloire depuis sa triomphante ascension, aussi ne devons-nous pas douter qu'il ne règne un jour sur tous les êtres visibles et invisibles. L'accomplissement de la première vérité énoncée par le Prophète et par l'Apôtre, nous est un gage que la seconde sera un jour également accomplie. Vivons donc dans l'attente de ce moment : la longueur des siècles qui s'écoulent dans l'intervalle ne change rien à cette disposition. *Les cieux et la terre passeront, mais les oracles divins subsisteront éternellement.*

VERSETS 7 ET 8.

Il semble, au premier coup d'œil, que tout cela s'explique aisément du premier homme, à qui Dieu donna dès le commencement l'empire sur tous les animaux; mais ceux qui se bornent à ce sens ne font pas attention que cette puissance fut accordée à l'homme avant sa chute, c'est-à-dire avant qu'il fut devenu inférieur aux anges, par la nécessité de mourir. Cependant le prophète placerait la concession de ce pouvoir après cette chute, et contredirait la Genèse. Il faut donc reconnaître que ces deux versets ne regardent aussi que Jésus-Christ; et d'abord le commencement du premier : *Vous avez tout mis sous ses pieds*, lui est attribué par saint Paul, tant dans le second chapitre de son Épître aux Hébreux, que dans le quinzième de sa première aux Corinthiens. À la vérité, cet Apôtre n'ajoute point les divers animaux dont parle le Prophète; mais avant dit, soit dans son Épître aux Hébreux, soit dans son Épître aux Corinthiens, que Dieu a tout mis sous les pieds de Jésus-Christ, et que tout, hors Dieu seul, est assujéti à cet Homme-Dieu, il est clair que le détail des divers animaux n'était pas nécessaire; et si l'on demande, d'un autre côté, pourquoi le Prophète ne spécifie pas les anges et les hommes, comme soumis à l'empire du Messie, il est aisé de répondre, qu'ayant dit que Dieu l'avait établi sur tous les ouvrages de ses mains, et qu'il lui avait assujéti tout, il n'était pas nécessaire qu'il spécifiât les

(1) *Exeamus igitur ad eam extra castra, improperamus ejus portantes.* Hebr. 13, v. 13.

(2) Hebr. 11, 8.

anges et les hommes; ou plutôt il faut répondre que, selon les saints Pères, les hommes et les anges sont désignés par *les brebis, les bœufs* et les autres animaux. Saint Augustin (1) entend par les brebis et les bœufs toutes les âmes saintes; les brebis sont les simples fidèles, et les bœufs sont ceux qui travaillent au salut des âmes; il comprend aussi dans ce nombre les saints anges. Il faut remarquer ensuite que l'insuper désigne que ce ne sont pas seulement les saints qui sont sous l'empire de Jésus-Christ, mais aussi les pécheurs désignés par les trois autres espèces d'animaux.

Les bêtes des champs marquent ceux qui se laissent conduire par la condescendance de la chair, et qui marchent dans cette voie large, au gré de leurs passions insensées. *Les oiseaux* figurent les orgueilleux, toujours élevés sur les ailes de la vaine estime d'eux-mêmes. *Les poissons* représentent ceux qui veulent goûter les biens et les plaisirs de la terre, qui sont curieux et avides de tout ce qui est renfermé dans la profondeur de l'abîme du siècle, y recherchant sans cesse tout ce qui peut satisfaire leurs passions criminelles. Ces trois sortes d'animaux représentent donc les pécheurs qui sont poussés par les trois sortes de condescendance dont parle saint Jean (2). Ainsi dans les divins pressoirs dont il est parlé dans le titre de ce psaume, le vin et le marc, c'est-à-dire les bons et les méchants, sont également sous les pieds de celui qui a le pouvoir, quand il lui plaît, de séparer l'un d'avec l'autre.

Euthymius donne une explication différente. Par les brebis il entend ceux des gentils qui se sont convertis; ils étaient comme des brebis errantes que le bon pasteur a amenés dans son bercail; par les bœufs, ceux des Juifs qui ont embrassé la loi de Jésus-Christ; ils avaient porté jusque-là le joug pesant de la loi de Moïse; par les bêtes des champs, ceux qui ont persévéré dans l'idolâtrie, et qui mettent leur joie dans des plaisirs terrestres et grossiers; par les oiseaux du ciel, les saints anges; par les poissons de la mer, les démons qui profitent des flots de la vie présente pour tenter les hommes.

(1) Oves et boves intelligamus animas sanctos, vel innocentes fructuosos, vel etiam operantes ut terra fructificet, id est, ut terreni homines ad spiritalem utilitatem regenerentur. Has ergo animas sanctas non hominum tantum, sed etiam omnium angelorum oportet accipere... Nullo modo vacat quod additum est, *insuper*... Veniant in mentem torcularia habentia vinocia et vinum... et vilibus Ecclesias interim hoc tempore usque ad ultimum iudicium tempus, non solum oves et boves continere, id est, sanctos laicos et sanctos ministros, sed *insuper et pecora campi, volucres coeli et pisces maris*. Pecora enim campi congruentissimè accipiuntur homines in carnis voluptate gaudentes, ubi nihil arduum, nihil laboriosum ascendunt; campus est enim etiam lata via que ducit ad interitum... Vide nunc etiam volucres coeli, superbos, de quibus dicitur: *Posuerunt in celum os suum*, Ps. 72. Vide quàm in altum vento portentur qui dicunt: *Lingam nostram magnificabimus*, Ps. 11... Intueri etiam pisces maris, hoc est, curiosos, qui perambulanti semitas maris, id est, inquirunt in profundo huius seculi temporalia, que tanquam semite in mari tam citò evanescent et intereunt, quàm rursus aqua confunditur postquam transeuntibus locum dederit. Hec autem tria genera vitorum, id est voluptas carnis, et superbia, et curiositas, omnia peccata concludunt, que nihil videntur à Joanne apostolo enumerata... Propter torculariorum itaque significationem, subjecta sunt pedibus eius non solum vinum, sed etiam vinacia; non solum scilicet oves et boves, id est, sancta anima fidelium, vel in plebe, vel in ministris, sed insuper et pecora voluptatis, et volucres superbie, et pisces curiositatis. S. Aug. in hunc locum.

(2) Ep. 1, c. 2, v. 15.

REFLEXIONS.

Si les hommes pouvaient se soustraire à l'empire de Jésus-Christ, tous ceux qui ne l'aiment point prendraient ce parti; mais la domination de cet Homme-Dieu est aussi étendue que le ciel, la terre et les enfers. Il n'est au pouvoir d'aucune créature de choisir un autre maître; il faut tomber tôt ou tard au pied de son trône, et reconnaître sa puissance absolue. Quelle est la conduite des hommes à l'égard de cette vérité? Les impies de profession ne la croient point; les mondains se portent pour la croire, et n'en tirent aucune conséquence; les vrais fidèles sont les seuls qui se font gloire d'appartenir à Jésus-Christ, et qui mettent toute leur consolation dans les rapports de dépendance qu'ils entretiennent avec lui. Si les incroyables n'étaient pas aveuglés par l'orgueil, ou par d'autres passions dont je n'examine point l'espèce, ils devraient vivre dans un état de crainte continuelle. Que leur arrivera-t-il à la mort? Ne se trouvera-t-il point alors de maître qui leur fasse sentir son pouvoir? Ils s'ont tentés, ils l'ont mérité; mais cela est-il clairement prouvé? Ont-ils de ce fait une certitude, capable de les rassurer contre la crainte du sentiment contraire? Je ne crois pas qu'ils puissent pousser la confiance jusqu'à le croire dans le fond de leur cœur. Ils affecteront de le dire, mais les paroles ne suffisent pas pour appayer l'âme dans ses jugements. Ils meurent donc agités de remords, ou victimes d'une témérité qui n'a que l'orgueil pour base. Je demande s'il y a le moindre trait de sagesse dans une telle conduite.

Les mondains, qui vivent comme s'ils étaient hors de l'empire de Jésus-Christ, ne sont guère plus prudents que les incroyables; ils agissent perpétuellement contre leurs principes. Demandez-leur s'ils comptent appartenir, à la fin de leur carrière, au royaume de Jésus-Christ, ils feront leur profession de foi sur ce point. Demandez-leur ensuite s'ils ne croient pas à l'oracle de l'Évangile, qui dit qu'on ne peut servir deux maîtres? Assurément, répondront-ils, nous embrassons cette vérité comme émanée de la bouche de Jésus-Christ. Ajoutez, pour troisième demande, s'ils ne sont pas persuadés que le monde, avec ses convoitises, avec ses passions, est réprouvé dans tout le Nouveau Testament? Ils n'oseront pas méconnaître un principe si clairement énoncé et publié. Mettez enfin leur conduite en parallèle avec toute cette sainte doctrine, c'est alors, ou qu'ils rongeront d'eux-mêmes, ou qu'ils se retrancheront dans quelques vertus philosophiques qu'ils conservent, ou qu'ils exalteront la miséricorde divine, dont ils abusent néanmoins à chaque moment de leur vie.

Les vrais fidèles ou les justes reconnaissent, avec des transports de joie, toute l'étendue du sens contenu dans les versets du prophète. Ils honissent Dieu de les avoir soumis à l'empire de Jésus-Christ. Ils considèrent avec soin que si Jésus-Christ a été établi sur toutes les œuvres du Seigneur, il doit régner principalement sur ce qu'il y a dans eux de plus noble et de plus capable d'honneur ce maître suprême; c'est-à-dire qu'ils se croient obligés de lui soumettre toutes les affections de leur cœur. Quand Dieu a créé la nature et les éléments, il a prétendu donner aux créatures

1. In finem pro oculis filii,

PSALMUS DAVID IX.

1. Conlitor tibi, Domine, in toto corde meo; narrabo omnia mirabilia tua.
2. L'extor, et exultabo in te: psallam nomini tuo, Altissimi.
3. In convertendo inimicum meum retrorsum; infirmabuntur, et peribunt à facie tua.
4. Quoniam fecisti iudicium meum et causam meam: sedisti super thronum, qui iudicabas iustitiam.

intelligentes des motifs pour l'honneur, le bénir, le remercier; et quand il a donné à l'Homme-Dieu toute puissance dans le ciel et sur la terre, il a prétendu que les volontés des anges et des hommes seraient soumises à ses lois. Il n'est pas à craindre que Jésus-Christ perde jamais le droit qu'il a de commander. Nous ne croyons pas, dit l'Apôtre, que tout lui soit encore soumis; mais le jour arrivera, dit le prophète, où ses ennemis seront réduits à lui servir de marche-pied. Les âmes fidèles savent combien le joug de Jésus-Christ est doux, et combien le fardeau de ses lois est léger. Elles gagnent donc, à s'y soumettre, la joie spirituelle en cette vie, et l'avantage inestimable de régner avec lui dans le siècle futur.

VERSET 9.

Ce verset, quant aux expressions, est bien le même que le premier; mais après les grands mystères que le prophète a annoncés dans le cours de son psaume, il est à croire qu'il est animé ici d'un sentiment encore plus vif, et d'une admiration encore plus étendue, qu'au commencement de son cantique. S'il ne s'agit dans le psaume que de l'homme et de ses prérogatives, David, qui connaissait la révolution qui s'était faite dans tout le genre humain par le péché d'Adam, n'eût-il pas répété avec tant d'effusion de cœur sa première pensée? En admirant la grandeur de Dieu, n'eût-il pas gémi sur le sort de tous les hommes? Au lieu que la vie prophétique de Jésus-Christ et des mystères de sa vie, de sa mort, de sa glorieuse résurrection, qui est le triomphe remporté sur toutes les puissances des ténèbres, devait lui inspirer des transports de joie, et élever son âme à l'admiration la plus extatique. Mais comme il n'avait point d'expressions plus fortes que celles qui entrent dans son premier verset, il le répète dans les mêmes termes.

REFLEXIONS.

Il nous importe d'apprendre ici, par l'exemple du prophète, à commencer et à finir nos prières en jetant nos regards sur Jésus-Christ. Il est, selon la révélation qu'il en a faite lui-même jusqu'à trois fois au disciple bien-aimé, il est le commencement et la fin; celui qui répond à toutes les différences des temps, puisqu'il est, *qui il était, et qui il doit être*. Oh! si nous commissions Jésus-Christ et l'influence qu'il a dans ce qui constitue l'état d'un chrétien, non-seulement nos prières, mais toutes nos actions, toutes nos affections seraient à lui et pour lui. C'est ce que l'Apôtre recommandait perpétuellement aux fidèles, et ce qu'il pratiquait avec plus de soin. Le nom de Jésus-Christ était toujours sous sa plume, lors-même que la construction de ce qu'il écrivait ne l'exigeait pas nécessairement. Son cœur était rempli de Jésus-Christ, qu'il ne pouvait s'empêcher de répandre au-dehors l'abondance des sentiments qu'il éprouvait au dedans de lui-même. La charité nous presse, disait-il aux Corinthiens. Ne ferons-nous donc jamais l'épreuve de cette sainte violence que l'amour de Jésus-Christ faisait à saint Paul? Non, tandis que quelque autre amour régnera dans notre cœur, c'est-à-dire tandis que nous chercherons à être malheureux sous le joug de nos passions, qui sont toutes incompatibles avec l'amour de Jésus-Christ.

PSAUME IX.

1. Je vous louerai, Seigneur, de tout mon cœur; je raconterai toutes vos merveilles.
2. Je me réjouirai et je tressaillerai de joie en vous; je chanterai votre nom, ô Très-Haut.
3. Parce que mon ennemi a tourné le dos, ils perdront leur force, et ils périront devant vous.
4. Car, Seigneur, vous m'avez rendu justice, et vous avez jugé ma cause: vous vous êtes assis sur votre trône, vous qui jugez avec équité.

6. Incepisti gentes, et perit impius; nomen eorum detestatum aeternum, et in seculum seculi.
7. Infinita defecerunt frumina in finem: et civitates eorum destruxisti.
8. Perit memoria eorum cum sonitu; et Dominus in aeternum permanet.
9. Paravit in iudicio thronum suum, et ipse iudicabit orbem terrarum in equitate: iudicabit populos in iustitia.
10. Et factus est Dominus refugium pauperi: adiutor in opportunitatibus, in tribulatione.
11. Et sperent in te, qui noverunt nomen tuum; quoniam non dereliquisti querentes te, Domine.
12. Psallite Domino, qui habitat in Sion; annuntiate inter gentes studia eius.
13. Quoniam requirens sanguinem, eorum recordatus est: non est oblitus clamorem pauperum.
14. Misere mei, Domine: vide humilitatem meam de inimicis meis.
15. Qui exaltas me de portis mortis, ut annuntiem omnes laudationes tuas, in portis filiae Sion.
16. Exultabo in salutari tuo; infixa sunt gentes in interitum quem fecerunt.
17. In laqueo isto, quem absconderunt, comprehensus est pes eorum.
18. Cognosceat Dominus iudicia faciens: in operibus manuum suarum comprehensus est peccator.
19. Convertantur peccatores in infernum, omnes gentes quoque obliviscantur Deum.
20. Quoniam non in finem oblivio erit pauperis; patientia pauperum non perit in finem.
21. Exsurge, Domine, non confortetur homo: iudicentur gentes in conspectu tuo.
22. Constitue, Domine, legislatorem super eos, scientes gentes quoniam homines sunt.

Psalm. 10 secundum Hebraeos.

25. Ut quid Domine recessisti longe, despicias in opportunitatibus, in tribulatione?
26. Dum superbit impius, incenditur pauper: comprehendentur in consiliis, quibus cogitant.
27. Quoniam laudatur peccator in desideris anime suae; et iniquus benedicitur.
28. Exceperunt Dominum peccator, secundum multitudinem irae suae, non quaerit.
29. Non est Deus in conspectu eius: inquinatae sunt viae illius in omni tempore.
30. Auferuntur iudicia tua à facie eius: omnium manicipiorum suorum dominabitur.
31. Dixit enim in corde suo: Non movebor à generatione in generationem, sine malo.
32. Cuius maledictio est plena est, et amaritudo, et dolor: sub lingua eius labor et dolor.
33. Sedet in insidiis cum divitiis: in occultis, ut interficiat innocentem.
34. Oculi eius in pauperem respiciunt, insidiatur in abscondito, quasi leo in spelunca sua.

5. Vous avez repris avec force les nations, et vous avez fait périr l'impie: vous avez détruit leur nom pour toujours.
6. Les lances de l'ennemi ont cessé pour toujours, et vous avez détruit leurs villes.
7. Leur mémoire a péri avec fracas; mais le Seigneur subsiste éternellement.
8. Il a préparé son trône pour juger: il jugera la terre avec équité, il jugera les peuples avec justice.
9. Le Seigneur est devenu le refuge du pauvre: il est devenu son soutien dans les occasions urgentes, dans la tribulation.
10. Que ceux qui connaissent votre nom espèrent en vous, parce que vous n'avez point abandonné ceux qui vous cherchent, Seigneur.
11. Célébrez le Seigneur qui habite dans Sion: annoncez ses conseils parmi les nations.
12. Parce que le Seigneur, recherchant le sang (des peuples), s'est souvenu d'eux, et qu'il n'a point oublié leurs cris.
13. Ayez pitié de moi, Seigneur: voyez l'état d'humiliation où m'ont réduit mes ennemis.
14. O vous, qui m'élevez au-dessus des portes de la mort, pour que j'annonce toutes vos louanges aux portes de la fille de Sion!
15. Je me réjouirai dans le salut que vous me donnez: pour les nations; elles sont enfoncées dans la mort qu'elles ont préparée.
16. Leurs pieds ont été pris dans le piège qu'elles avaient caché.
17. On connaît que le Seigneur fait justice: le pécheur a été pris dans les œuvres de ses mains.
18. Que les pécheurs retournent dans l'enfer: (après en sort de même): de toutes les nations qui oublient Dieu.
19. Car le pauvre ne sera pas oublié pour toujours, et la patience des malheureux ne périra pas jusqu'à la fin.
20. Levez-vous, Seigneur, que l'homme ne se fortifie pas: que les nations soient jugées en votre présence.
21. Placez sur eux un législateur, afin que les peuples sachent qu'ils sont des hommes.

Psalm. 10 selon Chébreu.

22. Pourquoi, Seigneur, vous êtes-vous retiré loin de nous? pourquoi dédaignez-vous de nous assister dans les occasions pressantes, dans la tribulation?
23. Tandis que l'impie signale son orgueil, le pauvre est persécuté: ils sont pris dans les projets qu'ils forment.
24. Car le pécheur est lonné dans les desirs de son âme, et l'homme injuste est béni (dans ses injustices).
25. Le pécheur a irrité le Seigneur: à cause de la grandeur de sa colère (contre le pauvre), il ne cherchera pas Dieu.
26. Dieu n'est point en sa présence: ses voies sont souillées en tout temps.
27. Vos jugements disparaissent à ses yeux: il dominerait sur tous ses ennemis.
28. Car il a dit dans son cœur: Je ne serai jamais ébranlé, je serai de génération en génération sans calamité.
29. Sa bouche est pleine de malédiction, d'amertume et de fraude: sous sa langue est le travail et la douleur.
30. Il se tient en embuscade avec les riches, et se cache, pour mettre à mort l'innocent.
31. Ses yeux observent le pauvre: il tend des embûches en secret, comme un lion dans sa caverne.

55. Insidiatur, ut rapiat pauperem: rapere pauperem, dum attrahit eum.
54. In laqueo suo humiliabit eum: inclinabit se, et eum dominatus fuerit pauperum.
55. Dixit enim in corde suo: Oblitus est Deus; avertit faciem suam, ne videat in finem.
56. Exsurge, Domine Deus, et exaltetur manus tua, ne obliviscaris pauperum.
57. Propter quod irritavit impius Deum? Dixit enim in corde suo: Non requirit.
58. Vides, quoniam in laborem et dolorem consideras, ut tradas eos in manus tuas.
59. Tibi derelictus est pauper: orphano tu eris adiutor.
60. Contra brachium peccatoris et maligni, revertetur peccatum illius, et non inventetur.
61. Dominus regnabit in aeternum, et in seculum seculi: peribitis, gentes, de terra illius.
62. Desiderium pauperum exaudivit Dominus; preparationem cordis eorum audivit auris tua.
63. Iudicare pupillo et humili, ut non apponat ultra magnificare se homo super terram.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — PRO OCCULTIS (1). Rectè, si unica di-

(1) Qui litteram tituli hujus Psalmi secuti sunt Patres, de mysterio Filii Dei interpretantur: quidam interpretantur de incarnatione, mysterio retroactis seculis ignoto, nobisque in exitu seculorum revelato: vel de mysterio crucis et passionis Jesu Christi, cuius arcanum vel discipulis ipsis usque post resurrectionem Domini latuit. Mysterium est hoc, ex quo officendi occasio oblata est Judaeis, et profanis argumentum irrisionis. Vel denique de supremo iudicio, quod nobis Deus densa caligine abscondit. *Filius*, de quo hic, juxta veteres Patres, ipse est Christus Jesus, cuius victoria de morte et demone hic celebratur. Chaldaeus, Symmachus et S. Hieronymus reddiderunt Hebraeum: *Psalmus de morte Filii*; quod pariter explicatum est sive de Jesu Christi, sive de Absalomo convenit. Sed Psalmus nulli minus quam Absalomo convenit; et felicitè licet accommodari morti Jesu Christi queat; et felicitè tamen intelligitur, Propheta mentem occupari aliquà re, que actuali suae praesens fuerit, ad quam sensus litteralis et historicus carminis refertur. Sed quis hic eventus? nonnisi divinando dicemus. Nec desunt qui à Davide removens referant ad Ezechiam, vel, ut aliis placet, captivitatem Babylonicam.

Alia planè mysteria quidam in hoc titulo rimati sunt; iungentesque duas voces quas diviserant Septuaginta, Chaldaeus, S. Hieronymus et Symmachus, pro *in mortem filii*; expresserunt: *Profecto musices puellarum pro filio*; vel, *Victori juvenutis filii*. Alii vero, servatis Hebraeis vocibus, ita reddiderunt: *Psalmus David profecto musices in Halmoth, ipsi Laben*; quasi *Halmoth* sive musici esset instrumentum, sive nemia ad cuius modum hic Psalmus cani debebat. Sunt qui in *Laben* anagrammate expressum legunt Nabalem, virum Abigailis: id verò optimum et commodissimè inventum haberetur, dummodò solidè. Cum tamen Psalmi auctor de Domino, velut in monte Sion consistens, hic agat, statem Nabalis utique respuit; non enim nisi post aliquot ab ejus morte annos David Hierosolymam superavit. Succurrit aliis (neque enim semel data conjecturis via facile clauditur) *Laben* nomen esse dicitur cuspideam Philistaei, forte etiam Goliath, quippe qui medius inter duas exercitus, Israeliticum et Philistaeum, stetit; *Laben* vero similitudinis aliquid habet cum voce Hebraea sonante *inter duas*. Puercia haec ut recte rem, agrè admodum ex me impetravi.

52. Il tend des embûches pour ravir (ou piller) le pauvre, pour le ravir après l'avoir attiré à lui.
53. Après l'avoir fait tomber dans son piège, il l'humiliera; il se courbera sur lui, il tombera sur lui après s'être rendu maître de lui et des autres paupers.
54. Car il a dit dans son cœur: Dieu a oublié (mes démarches, mes entreprises); il a détourné son visage pour ne les jamais voir.
55. Levez-vous, Seigneur Dieu, que votre main s'éleve; n'oubliez pas les pauvres.
56. Pourquoi l'impie irrite-t-il le Seigneur? c'est qu'il a dit dans son cœur: Le Seigneur ne recherchera pas (l'impie).
57. Vous voyez (Seigneur); car vous considérez les travaux et la douleur (des pauvres), afin que vous livriez (les impies) dans vos mains.
58. Le pauvre vous est abandonné: vous serez l'appui de l'orphelin.
59. Brisez le bras du pécheur et du méchant: on cherchera son péché, et l'on ne le trouvera point.
60. Le Seigneur régnera dans les siècles des siècles: nations, vous serez exterminées de sa terre.
61. Le Seigneur a exaucé le désir des pauvres; votre oreille (Seigneur) a entendu la préparation de leur cœur.
62. Pour juger en faveur de l'orphelin et du pauvre, afin que l'homme cesse de s'exalter sur la terre.

etione legatur *halmoth*, ut et legunt R. Solomo, R.

Ego constantissimè censeo Psalmum hunc inscribi *Ben*, vel *Danaia*, celebri in templo cantori, cuius nomen disertè legitur in Paralipomenis, ubi de solenne pompa translationis acae Hierosolymam, *Ben* islem cum fratribus suis, *Zacharia* et *Jaziel*, praerat septuaginta cantuatum choro, seu puellarum *Halmoth*, rux in hac pompa modulabantur. Ita ferunt Paralipomena, v. 18: *Et cum eis fratres eorum; in secundo ordine, Zachariam, et Ben, et Jaziel, et Semiramoth, cum reliquis; v. 20: Zacharias autem et Ozai, et Semiramoth, et Jahiel, et Banaias in nobis cum puellis* (Vulgata, *in nobis arcana*) *cantabant*, vel praerant choro puellarum *Halmoth*. En, nisi conjectura me fallit, difficillimi hujus nodi solutionem. Reddi igitur potest inscriptio: *Psalmus David ad Ben profectum chori puellarum cantuatum*. Facile etiam credo Psalmum hunc exaratum esse cum aca in Sion translata est. Messitas tamen intelligitur, Propheta mentem occupari aliquà re, que actuali suae praesens fuerit, ad quam sensus litteralis et historicus carminis refertur. Sed quis hic eventus? nonnisi divinando dicemus. Nec desunt qui à Davide removens referant ad Ezechiam, vel, ut aliis placet, captivitatem Babylonicam.

Psalmus in duas partes dividitur in codicibus Hebraeis, Chaldaeis Graecisque, ac ceteris versionibus; quo ex his duceat sunt. Pars secunda à v. 22 exorditur, et Psalmus certè omnino novus est, quem nulla affinitas cum priore continet. Prior enim vociferans est ob Israelis victorias; alter, scilicet pars altera, et malis oppressi. Nivis ibi coloribus exhibentur mala que impii pauperibus irrogant, impiorum pertinacia, et oppressorum desideria. Tum orationem claudit, fiduciam exprimens de divinitè misericordia. Loquendi genus aliud in altera parte est, quam in prima. Ter ibi legitur vox *Chalcaei*, pauper, homo infirmate oppressus; que vox alibi non occurrit. Alteram hanc partem veteres duxisse videntur à v. 18; in Hebraeo enim in fine v. 17, legitur *Higgaion Selah*, quas voces Graeci et Latini reddunt: *Canticum Diapasonis*, canticum divisionis Psalmi. Nos de captivitate Babylonica interpretamur. (Calmet).

Venerunt duos hosce Psalmos conjungendos esse arbitrat, Psalm. 9 usque ad v. 18, ad Davidem, ad hostibus omnibus liberatum, pertinere; inde autem et

bus appendices superiorum perpetuo existimati sint. Secundò, quia Masoretae, hic in investigando centum quinquaginta Psalmorum numero et distributione, ut in multis aliis rebus, inter se disenserunt, ac ut in Decalogo consenserunt omnes decem. Sed præcepta exarare, illum tamen denarium numerum variè investigarunt et constituerunt, ut adhuc lis maneat sub iudice, quemadmodum docet R. Abraham, Abben Ezra, ita et hic agnoscent omnes centum et quinquaginta Psalmos, de summâ partitionis convenientes; sed de modo partendi differunt, nec ante illud tempus quæquam certè delinuerunt, ne supra antiquitatem iudicium sibi sumerent, vel saperent, neve rationibus et argumentis doctorum in utramque partem derogarent. Nam aperte R. David Kimhi partem Rabbiorum doctissime scribit: *Beatus vir, Psal. 1, et Quare fræverunt, Psal. 2, unicum esse psalmum, ac ad illud illustrandum observasse veteres cunctas sectiones Davidi charas incipere à beatitudine, desinereque in beatitudinem, qualis hic Psalmus, qui incipit, Beatus vir, et finit, Beati omnes qui confidunt in eo.* Rursùm Psalmum 115, *Non nobis Domine*, ait in quibusdam exemplaribus esse partem superioris, *In exitu Israel*, nec Psalmum per se constitutere, quod hodie isti magno supercilio inficiantur. Et Lyranus natione Judæus, Psalmum 42, *Judica me, Deus*, non distingui apud Hebræos à Psal. 41, neque numerum per se efficere. Quod nec ipse annulus Paulus Burgensis, è Judaismo similiter conversus, reprehendit, qui leviora multò in eo solet trahere. Nempe illis temporibus variabant arithmeticæ exemplarium notæ, ut et hodie in plurimis Judæorum manuscriptis. Ne igitur prudens terneret ab istis, de nostrorum distributione se abire palliatur, cum nec Masoretae, nec Rabbini, nobis adverterent usquam. Sed nec moveatur Psalterio, quod D. Hieronymo tribuitur. Nam est corruptum infinitis additionibus, mutationibus, detractionibus alicujus novatoris in Judaizantium nostris temporis gratiam, et sic Frobenio exhibitum quamvis minimè cum vetustis Hieronymi codicibus conveniret, à Brunone Amerbachio adjectis etiam aliis corruptelis, industriâ Conradi Pellicani (tunc quidem Franciscani, sed jam proximam excommunicationem optentis), ut ipse Bruno in præfatione confitetur. Hæc autem dissensio excorrit usque ad Ps. 147, in quo rursùm convenitur, etsi Ps. 114 et 147 iterum varietur. *Ut quid.* Ad verb. : Quare in longinquo, cur occultas te tempore opportuno? Sic despiciere, est dissimulare, non videre, et quasi deorsum aspiciere, et non ad rem quæ ante oculos posita est.

Vers. 24. — *DUM SUPERBIT IMPIUS.* Dum superbe agit impius, incenditur, uritur, torquetur pauper. Impius superbe vexant inopes, et affligunt. Metaphora ab iis qui aruntur. Vel persecutionem patitur. Utrumque sonat *Dalac*. Sic ignis pro afflictione et persecutione : *Quis scandalizatur, et ego non uror*, Psal. 16, 3, et 2 Cor. 2, 19; id est, affligor, merore afflictor, et apud conicum, *uro hominem*, id est, vexo crucioque. *CONFITEBIMUR TIBI, CONFUSIO SIVE ALLAGE NUMERI.* Con-

prehenduntur pauperes in consiliis, quibus cogitant impij, scilicet, eos ledere. Vel potius : Dum superbit impius, cruciatur quidem pauper, at comprehenduntur (impij) in suis consiliis. Impiorum consilia sunt ipsis perniciosâ. Hebræi etiam deprecantur exponunt. Comprehendantur (impij) in consiliis, quæ cogitant adversus probos, suis fraudibus justo Dei iudicio pereant. Ita hic *quibus pro que*, sumi possit : ut hic usum Græci sermonis noster interpret servavit. Nam Græci sæpè relativum ponunt in casu antecedentis. Hinc Psal. Roman. : *In cogitationibus quas cogitant.*

Vers. 25. — *LAUDATEUR, GLORIAMUR, LAUDAT DESIDERIA, STUDIA, ET AFFECTUS SUOS PRÆVOS. BENEDICTUR, IN DESIDERIIS ANIMÆ SUÆ, PER ZEUGMA.* Heb. : Laudat impius desiderium animæ suæ, et avaris benedicit (suam cupiditatem). Idem dicit per *ἐπιθυμῶ*, seu beatum proferat et felicem. Nec fonti tam congruenter neutro passivè, *laudatur et benedicitur*, ab aliis videlicet. *Avrum* iniquum exposuerunt Septuaginta, quoniam *avritia est iniquitatis radix*, 1 Tim. 6, 10, et *ἐπιθυμῶ ἐπιθυμῶ*, ut ait Eurip.

Vers. 26. — *SECUNDUM MULTITUDINEM IRÆ SUÆ NON ORBERET.* Præ multa et tumida irâ suâ non queret (Dammum, per zeugma). Quare Chald. : *In arrogantia spiritus sui non requirit Deum, dicens in corde suo : Non sunt manifeste ante Deum omnes cogitationes meæ.* Aliquis est mimicus, ut impius dicat : Non queret (Deus scilicet) et puniat. Sic, querere, erit vindicare, necisui, ut requirere supra, vers. 15. Est clemens, non est tam iracundus quàm vulgò putatur. *Multitudinem.* Altitudinem nasi, propriè. Præ superbiâ nasi non curat (beum), præ arrogantia quam motu nasi ostendit. Superbiâ, ut latine dicitur supercilium. Metaph. ad oculum superioribus pilis, ita hic altitudo nasi, à basi elevatione et motu. Palam ex externis signis suam contra Deum impudentiam ostendit.

Vers. 27. — *NON EST DEUS.* Dei providentia, vel metus. Ad verb. : Non Deus omnes cogitationes ejus. Cogitat perpetuo non esse Deum spectatorem, vel viderem humanarum actionum. *INQUINATÆ SUNT, TURPES.* Præva, polluta, fæda, profana sunt omnia eorum opera. Perpetuo turpiter agunt, et improbe contra probos. *Iahhiti* pro *Iahellu* ab *hialat*, pollutu, profanavit. Nam Quies. Ain et duplicantia sæpè confunduntur, præsertim apud Prophetas et Poetas. Alii *Iahhiti*, in modum parientium tortæ svot et versatæ : tum enim viscera omnia mulieris non solum discruciantur, et fedantur. Alii, activè torquent (alios scilicet) eorum viæ et opera. Idem sensus. Malo in inquinandis et profanandi significatu, juxta illud Pauli, Tit. 1, 15 : *Omnia munda mundis. Conquinatis autem et infidelibus nihil est mundum, sed inquinatæ sunt eorum mens et conscientia.* Et mox sunt abominabiles et increduli et ad omne opus bonum reprobi. Impius inquinat vias et actiones suas quovis tempore. Nam nihil boni agit, non quod omnia opera impiorum vel infidelium peccata sint, si quando præstant aliquid operis moraliter boni, sed quod ne hoc quidem agant nisi vix agant. Sunt enim savi pauperibus, iniusti, rapaces, etc.

Vers. 28. — *AUFERENTUR JUDICIA.* Jura, præcepta et leges tuas negligit, neque considerat, quin et omnes inimicos suos tyrannide premit. Hic etiam duntaxat sensum exprimit. Ad verb. : Altitudo sunt judicia tua, id est, sunt alta et remotæ ab ejus conspectu leges tuæ, quas faciendas judicasti; vel, per altitudinem et intervallo eas nesciunt cernere et considerare; longius à se remota tua judicia putat, quàm ut de eo sumas supplicium. Aliqui putant *Marom* esse epithetum Dei. O altitudo, ô Deus qui in altis habitat, ô excelsè, judicia tua sunt ex adverso conspectus ejus, ea non intuetur, neque cernit. *OXITER.* Constructio Græca, pro, ut v. 54, omnibus inimicis suis. In fonte est metaphora à ventis, qui cum flant, dominantur in aere. In omnes inimicos suos flabit, eos flatu prosterat, vel sufflabit, id est, despuet et contemnet.

Vers. 29. — *NON MOVEBOR, AB HÆC POTESTATE MEÀ, NUNQUAM ERO MISER ET CALAMITOSUS.* Major sum quàm cui possit fortuna nocere. *SINE MALO, sub. ero, persistam, vel quid affine; q. d. : Non continget mihi malum et noxa, ero in perpetuâ felicitate.* Sibi pollicetur perpetuam prosperitatem. Possit regi à subintellecto pronominè *Ego, ex parte anteriore.* Ego qui sum sine malo, qui sum felix et florens rebus prosperis, nunquam movebor et deiciat ab ejusmodi. Quare Hebr. interponitur *asher*, qui sine malo sum, Græci videntur alterè distinguere, *non movebor, deinde, à generatione in generationem sine malo (ero).*

Vers. 30. — *CURUS MALEDICTIONE OS.* Non solum eorum opera sunt seclerata, sed et os sive oratio. *Maledictione* vel ex fonte, juramento; propriè enim *Ala* id significat. In ore fert juramentum, perpetuo jurat, et Dei nomen in vanum assumit. Blasphemiam mavolt Chald. At Euthym. *Maledictione*, cum omnibus maledicet, *amaritudine*, cum iracundè ad omnes loquitur, *dolo*, cum non ex corde, *sub lingua.* Subest ejus lingue labor et dolor, quibus alios vexat, activè. Habet hæc perpetuò in ore, hoc unum loquitur, hoc unum meditat. De ledendis, labore doloreque afflictendis viris bonis et quietis semper agit. *Sub pro in.* Qui vim præparat, cor interpretatur, quod situm est sub lingua.

Vers. 31. — *SEDET IN INSIDIIS.* Sedere solet in angulis pagorum, unde ex latibulis observet pauperem. Nam Hebr. habetur. In insidiis villarum sive pagorum, id est etiam in villis et pagis divitum atque nobilium. In occultis, in locis occultis et secretis. Pertinet ad sequentia, ut et Hieronymus vertit, et Augustinus distinxit.

Vers. 32. — *IN PAUPEREM, IN PERNICIEM PAUPERIS.*

Vers. 33. — *PAUPEREM, AFFLICTUM. RAPERE, ut rapiat, inquam; pauperem quando attrahit eum in rete suam.* Est anaphora, et regitur à verbo *insidiatur.*

Vers. 34. — *IN LAQUEO SVO.* Hypotyposis sive descriptio insidiatoris : laqueo suo vel intra laqueum suum (si præp. in latine non abundet) humiliare solent pauperem et miserum. Inclinare verò et incurvare se, se humilem exhibere pauperi, vel ab eo divertere, ut *cadat pauper*, quando venerit in ipsius dominatum. Masoretae non necessarîo jungunt præcedentibus : *Dum attrahit eum laqueo suo, vel in laqueum suum.*

Nam Hebraica utrumque patuntur. Deinde per se legunt sequentia : *HUMILIABIT DEUM.* Hic autem duntaxat Septuaginta secuti sunt sensum. In fonte enim est poetica hypothesis insidiatoris : *In laqueum suum eum pertrahet; deprimet se, incurvabit se, et veluti præcidet lami, ne videatur, quo tempore pauperes habebit in manu et potestate, id est : Quando pauperes propè attingerint ejus casses et venabula, ne retrò cedunt, neve ab ipso caveant, latitabit, nec ante se proferat, quàm eos ex improviso teneat oppressos.* Metaphora à venatoribus, qui dum feras capere student, se compriment incurvantque, ut violentius et certius insidendo prædam capiant. Ad verb. : *Humiliabit (impius), incurvabit se, et cadet in fortia ejus (fortes ejus casses) exercitû atritorum (turba miserorum). Pauperum.* Mutat numerum per enaligen, pro *pauperis*. Nam dixerat *eum, et cadet* singulariter. Heb. *Holestis*, pauperes, vel exercitus, congregatio pauperum, sivo atritorum, si nomen sit compositum è duobus *Uhel et Goe.*

Vers. 35. — *DIXIT ENIM IS CORPUS.* Impius impatientem, indicando providentiam Dei, sibi pronuntiat. *OUTRES EST OMNIUM EORUM QUÆ FACIAMS.* *AVERTIT, (aut) avertit, epanorthosis.* Se veluti corrigit. Oblitus est Deus, aut certè avertit faciem suam, ne nostra malefacta in finem, id est, iniquum, videat. Sic supra, vers. 20. *IN FENEM, in perquam.*

Vers. 36. — *EXALLETUR MANUS TUA AD FERIENDUM.* Unde Hebr. : *Eleva manum tuam, feri et percutè manu extentâ et elevatâ, ut plaga sit durior.* Gestus ferientis. Manum pro potentâ accipit Euthymius.

Vers. 37. — *PROPTER QUOD, QUAM OB CAUSAM, CUR, etc.* ex rei indignitate. *NON REQUIRET, sup. nostra malefacta, id est, non ulciscetur, ut sup. vers. 15.* Alii : Non curabit opera nostra. Nam existimant Deum negligere quæ in mundo geruntur.

Vers. 38. — *VIDES, QUONIAM TE.* Hysterologia, sive constructio inversa, ut : *Quoniam tu laborem et dolorem consideras, fit per modum parenthesis.* *Vides, prospicis, ut tradas eos in manus tuas, quoniam tu laborem, etc.* Quoniam istos cernis, labore et dolore cruciare probos, vides te ipsos traditurum in tuam manum et potestatem, ut conficias, et ulciscere. Tradere in manus suas, et ad iudicium trahere, et suo tribunali exhibere judicandos. Vel, quædam antithesis. *Quoniam, riu Græco et Hebraico* continuativa erit particula, non causalis. *Vides quod tu laborem et dorsorem (quem aliis inferunt, activè) consideras.* Isti dicunt te non requisiturum ipsorum opera. Atqui vides, id est, scis, te considerare et contemplari eorum laborem (de quo supra, vers. 50 : *Sub lingua ejus labor et dolor*), ut supplicium de illis sumas. Isti existimant te non cernere sua peccata, atqui vides ea, ut vindictam sumis suo tempore. Antithesis etiam respicere potest versum illum 50 : Perpetuo loquuntur vexationem aliorum, tu vicissim consideras quomodo illos vexes, labore doloreque afficias, ut *labor et dolor utroque versu activè accipiantur.*

Vers. 39. — *TIBI. Tuae fidei et tutelæ dimissus ac reservatus, ut ei sis adiutor.*

VERS. 40.—BRACHIUM. Vires et potestatem ejus frange. QUÆREBUNT. Tum eorum peccatum et improbitas si queratur, non exabit. Funditus enim extirpabitur impius. Tum si quis illa querat, non invenietur, quia jam perierit impius, te conterente. Ad verb.: *Quæres peccatum illius, et non invenies* (impium scilicet, vel peccatum impii). Aliqui paràm apte: Inquires in impietatis illius, quoad nulla sit impunã.

VERS. 41.—GENTES. O impij, ó incredulos. Quos profanos, vel barbaros Latini appellant, incredulos, et alios à Dei religione, hos Scriptura gentium nomine designat.

VERS. 42.—DESIDERIUM. Preces, quibus desiderat auxilium, vel vota, et pios motus animi. PRÆPARATIONEM, ad preces scilicet et gratiam Dei. Vox *kon* etiam notat firmitatem et constantiam, quæ scilicet duratur in adversis, id est, patientiam. Actio porrò in fonte tribuitur Deo, à quo est velle et perficere. *Præparasti* (vel *firmasti*) *cor eorum, auscultasti oris tua.* Nam futura fontis pro præteritis per regulam Psal. 6.

NOTES DU PSAUME IX.

Le titre est dans notre version, d'après les LXX: *In finem, pro oculis filij, psalmus David.* Je n'ai à expliquer que *pro oculis filij*. L'hébreu porte: לל ביה לבן ce qui n'est traduit: *Super mortem filij*. D'autres joignant les deux premiers mots, lisent לל ביה לבן et sous-entendent *לל*, ce qui ferait de *juventute*, ou *pro juventute*. Les LXX paraissent avoir lu ainsi; mais ils ont traduit, *pro oculis*, parce que לל signifie *occulavit*. Et tel est aussi le titre du 46^e psalme: לל ביה לבן ce que tous traduisent, *pro oculis*. D'autres croient que ce mot *almath* dénote un instrument de musique qui leur est inconnu. Ceux qui veulent s'attacher ponctuellement à la lettre de l'hébreu disent *super mortem Labben*; et quand il faut expliquer ce *Labben*, on lui recour à Goliath, qui est appelé *in mediætanum*, ou *intermedius*, *inter castra*; ou à un chanteur nommé *Ben*, dont il est parlé au premier livre des Paral. 15, 18. C'est le sentiment de D. Calnet, qui entend *almath* des filles destinées à chanter dans les cérémonies du temple; et, selon lui, toute l'explication du texte serait, *psalme de David, pour Ben, préparé au chœur des filles chanteuses*. Enfin il y a encore d'autres interprétations qu'on peut voir dans les commentateurs, en particulier dans Menochius, sur le 15^e chapitre du premier livre des Paralipomènes.

Mais que signifient ces mots des LXX et de la Vulgate, *pro oculis filij*? Les SS. PP. s'accordent assez à croire que le prophète a en vue les mystères du Messie, qui était fils de David; et l'on ne peut pas dire que cette pensée soit contraire à la lettre, puisque les mots hébreux, grecs et latins y sont conformes; on ne peut dire aussi qu'elle soit trop mystique, puisque David, comme prophète, a parlé en une infinité d'endroits du Messie.

Ce psalme 9 en fait deux dans l'hébreu, et c'est la raison pourquoi les hébraïstes comptent dans l'ordre des psalmes suivants, un psalme de plus; mais ils réunissent ailleurs quelques psalmes; et quoiqu'ils en disent encore quelques-uns, il arrive pourtant qu'ils ne comptent comme nous que 150 psalmes. J'en ai soin de marquer ces divisions et ces réunions, qui au fond sont d'une très-petite considération pour l'intelligence du Psautier.

Quant au sujet traité dans ce psalme, on le verra par le détail des versets. Il s'agit de grandes victoires;

mlt. Non solum autem gratia, remissio peccatorum, justificatio sunt à Deo, sed et preparatio, sive dispositio, juxta illud Prosperi: *Sine gratia non curritur ad gratiam*. Quare justificatio recte gratia prædicatur, etsi præcedentem requirat ex parte nostræ preparationem, quoniam etiam ipsa preparatio gratuita est, gratis enim et Dei gratiâ, dono et munere infunditur.

VERS. 45.—JUDICARE. Intuitivi modi, Hebr. et Græcè, id est, ad judicandum, ut judices pupillum et oppressum, ut eis jus dicas, et patrocineris. Sic Luc. 1, 29: *Illuminare his qui in tenebris*, id est, ad illuminandum, ut illuminet, et splendet his, etc. MANIFICARE, rectius quam conterere, terrefacere, percutere, etsi *Aras* utrumque significat. Ut dinceps desinat magnificare se, superbiere, et contemptum persequi probos. *SEPER TERRAM*. Eclipsis relativi. Homo (qui est) super terram, homo terrenus, homo de terrâ natus. Hinc Hebr. homo de terrâ. Paràm Hebraicè Eulymius: *Inter homines*: *h. p. omnia hujus lvi. aut*

et les Pères croient que ce sont les victoires du Messie sur les ennemis du salut.

VERSETS 1, 2.

Il y a dans l'hébreu: *Je louerai le Seigneur. Les LXX ont adressé la parole au Seigneur même, pour rendre uniformes les expressions du prophète, qui dit ensuite: Je raconterai toutes vos merveilles, je me réjouirai en vous, etc.*

C'est ne pas distinguer les sentiments, c'est ne pas connaître le cœur du prophète, qu'on croit ces deux versets identiques, et de s'imaginer que c'est la même chose exprimée en différents termes. David dit qu'il louera le Seigneur de tout son cœur; ce qui exprime la qualité la plus essentielle de la prière, savoir, le sentiment et l'affection, l'attention de l'esprit, et l'intérêt de la volonté. Il dit ensuite qu'il racontera toutes les merveilles du Seigneur; ce qui marque une grande étendue de connaissance et d'application dans ce prophète. Il ajoute, qu'il se réjouira dans le Seigneur; ce qui indique le sentiment profond dont il est affecté au souvenir de ses merveilles; il ne se contente pas d'une simple joie, elle sera accompagnée de transports et de brassaillements. Enfin, il célébrera par des cantiques le nom du Très-Haut; ou l'on voit l'accord des prières vocales et des cantiques publics avec les dispositions intérieures. Il célébrera le nom du Très-Haut; ce nom est Dieu même, et Dieu est le Très-Haut; il surpasse toutes les conceptions des hommes et des anges. Voilà toutes les facultés de l'âme et du corps occupées de la gloire du Seigneur.

RÉFLEXIONS.

Le défaut le plus essentiel et le plus commun de toutes nos prières, c'est de n'être pas faites dans toute l'étendue du cœur. On prie par habitude, par routine: le cœur n'est presque pour rien dans ces sortes de prières. On les recite sans presque les entendre; on les commence sans élever le cœur à Dieu, et l'on se trouve à la fin, sans savoir par quelle route on a passé. On se fait peu de scrupule des distractions, sous prétexte qu'elles sont involontaires; mais comment volontaires, quand on est habituellement loin de Dieu, quand on vit sans recueillement, quand on n'apporte ni préparation ni sentiment à la prière? Le saint roi loue Dieu de tout son cœur, il s'occupe de ses merveilles, il ne perd pas de vue qu'il parle au Très-Haut, il met ses délices à bénir le saint nom de

Dieu. Voilà un homme de foi; et pourquoi ne le serais-je pas à son exemple?

VERSETS 5, 4.

L'hébreu a pu être traduit: *In convertendo inimicum meum, ou inimicos meos*. En traduisant *inimicum meum*, le prophète passe sur-le-champ du singulier au pluriel; ce qui n'est pas rare dans la langue sainte. Par le singulier, on entend le chef des ennemis, ou bien chacun des ennemis.

Infrumbantur, l'hébreu ויפלו, qui signifie *debilitantur*; et c'est le sens des LXX et de la Vulgate.

Le prophète remercie Dieu de ce que ses ennemis ont tourné le dos, et ont été confondus dans leurs projets injustes.

RÉFLEXIONS.

Il ne faut jamais perdre courage, quand on a l'innocence de son côté. Dieu est un juge infiniment éclairé; infiniment juste; il prendra notre cause en main, soit en cette vie, soit en l'autre. Il n'y a que lui proprement, dit S. Chrysostôme, qui juge la justice, qui la discerne infailliblement de ce qui est injuste; les hommes sont ou trop peu éclairés, ou trop passionnés, pour faire toujours ce discernement: et c'est ce qui prouve qu'il doit y avoir un temps où Dieu monte sur son trône pour juger tous les hommes; sans cela il n'y aurait ni providence, ni loi divine, et Dieu même n'existerait pas.

VERSETS 5, 6.

Il doit s'agir d'un grand événement dans ce psalme; car le prophète dit: *que Dieu a repris avec force les nations*, c'est-à-dire, les idolâtres; que ces impies ont péri, et que leur nom a été détruit pour l'éternité. L'expression dont se sert l'hébreu marque l'éternité proprement dite; car dans ce même psalme; la durée et le règne de Dieu sont exprimés de la même façon: *Le Seigneur régnera dans les siècles des siècles*. Il doit donc être question dans ce psalme de la destruction de l'idolâtrie et de la décadence des puissances de l'enfer, par la prédication de l'Évangile.

RÉFLEXIONS.

Il n'est pas possible de méconnaître, dans ces versets, la victoire que J.-C. a remportée sur les puissances de l'enfer. Leurs traits enflammés, comme s'exprime l'Apôtre, sont repoussés par le bouclier de la foi. Leurs villes, c'est-à-dire, les âmes où le démon reignait, et qui étaient, selon l'expression de J.-C. même, comme des lieux de défense qu'occupait le fort armé, ont été détruites; c'est-à-dire, que ce fort armé en a été chassé.

Les impies, si multipliés aujourd'hui, ont blasphémé contre cette victoire de J.-C. Ils ont dit que le démon, depuis que ce Dieu-Sauveur est venu au monde, n'avait rien perdu de sa force; qu'il triomphait encore dans tout le monde; qu'il était vainqueur dans ses combats contre l'Évangile, puisqu'il en sortait couvert de dépouilles. Ces ennemis de la religion n'ont considéré, ni la nature des armes que J.-C. a laissées dans son Évangile et dans son Église, ni la manière dont il veut qu'on s'en serve, ni la multitude des âmes enlevées au démon, ni enfin l'issue de ce combat, dont J.-C. aura tout l'avantage, et le démon toute la honte. J.-C. donne aux fidèles des armes très-puissantes, qui sont sa grâce, ses sacrements, ses exemples, ses saints livres. Avec ces armes, on peut triompher de toutes les puissances de l'enfer; mais pour obtenir ce triomphe, il faut vouloir et savoir se servir de ces armes. Le grand principe de toute l'économie du salut, c'est que Dieu veut être honoré, obéi, servi librement; il donne tous les secours, mais il exige qu'on ne les rende pas inutiles par l'incrédulité, par la paresse, par l'ascendant qu'on donne aux passions. Un roi aurait beau fournir d'excellentes armes à ses soldats; s'ils n'ont point de volonté, ils

lauront avec ces armes, et le roi sera en danger de perdre ses états. Il n'en est pourtant pas ainsi de J.-C.; il enlève au démon une multitude d'âmes, qui étaient ou qui auraient été ses esclaves, sans les secours prévenants de la grâce. Le nombre des élus n'est pas le plus grand, mais il est très-grand; qui peut en assigner le nombre? Enfin, qui gagne le démon par sa prétendue victoire? en est-il et en sera-t-il plus heureux? Si un roi enchaîné voyait beaucoup de ses sujets, ou même de ses ennemis, enchaînés avec lui, son sort en serait-il plus horrible? L'empire du démon est et sera un empire d'horreur, de confusion, de désespoir. Plus le nombre des sujets de ce maître cruel sera grand, plus il mandra son état, et plus il sentira le poids de ses chaînes. La volonté de nuire qu'il a, comme essentiellement, depuis sa chute, le ronger lui-même le premier; le succès de cette volonté aggrave ses malheurs, au lieu de les soulager. Enfin, pour voir de quel côté est la victoire, il faut voir de quel côté sont le bonheur et la gloire. C'est assurément du côté de J.-C. et c'est donc J.-C. seul qui est le vainqueur.

VERSETS 7, 8.

Le prophète oppose la durée éternelle du Seigneur à la destruction de ses ennemis, qui sont assés de notre salut. *Leur mémoire*, dit-il, *a péri avec fracas*, ou bien avec eux, selon le sens de l'hébreu.

Dieu jugera la terre avec équité; il jugera les peuples avec justice. Il y a quelque différence entre la terre et les peuples: la terre signifie le globe même, soit habitée, soit inhabitée. Dieu la jugera avec équité, en bouleversant les éléments qui la composent; il est de l'équité de Dieu de lui substituer une nouvelle terre et de nouveaux cieux, c'est-à-dire, son royaume éternel, où il n'y aura ni deuil ni douleur, ni gémisséments. Les peuples sont les habitants de la terre: Dieu les jugera avec justice, ou selon sa justice; parce qu'il est juste qu'il récompense la vertu, et qu'il punisse le crime.

RÉFLEXIONS.

Il y a ici une opposition très-marquée entre la destruction des méchants, et la durée éternelle de Dieu. *La mémoire des impies périt avec fracas, on périt avec eux-mêmes*; mais le Seigneur subsiste éternellement. Il y a même dans le texte, qu'éternellement il est assis sur son trône, pour marquer la paix dont il jouit, et l'empire qu'il exerce. C'est ce qui console la vertu persécutée par les méchants. Ceux-ci périssent, et leur mémoire même s'efface. Si elle subsistait, c'est une mémoire odieuse, et pire que l'anéantissement. Que pensent-ont tous les siècles d'un Néron, d'un Caligula, d'un Hérode, d'un Antiochus, et du traître Judas? La vertu, au contraire, quoique opprimée sur la terre, aura dans le royaume de Dieu, non-seulement une récompense éternelle, mais elle jouira éternellement de la gloire d'avoir eu l'approbation du souverain juge. C'est au jugement de Dieu que tout sera apprécié selon sa juste valeur. Cette pensée détruit l'hypercrite, fait aimer la candeur et la simplicité, inspire une crainte salutaire des jugements éternels, ouvre l'âme à l'amour de Dieu.

L'Écriture est admirable dans ses images: elle nous représente Dieu préparant son trône pour juger; comme si, durant cette vie, qui est le temps de la miséricorde, le trône de Dieu n'était destiné qu'à faire couler vers nous des torrents de grâces. Au jour de la révélation, ce trône sera celui d'un juge qui demandera compte de ses bienfaits, qui en récompensera le bon usage, et qui punira l'abus.

VERSÉT 9.

L'hébreu dit pour *refugium*, un lieu élevé et fortifié, où l'on peut se réfugier avec confiance. Le *psalme*, dit il est parlé ici, est l'homme opprimé, accablé, outragé, selon la force du texte; Dieu le secourt dans les occa-

gions ou cette protection lui est nécessaire. Le texte et les versions disent : *in opportunitatibus, in tribulatione*; ce sont deux choses distinguées, le *temps favorable* et la *tribulation*. Je crois que ceux qui traduisent simplement, dans le *temps de la tribulation*, ne rendent pas toute la force des expressions du prophète.

REFLEXIONS.

On a ici une différence bien marquée entre Dieu et les protecteurs du monde. Ceux-ci n'assistent que très-peu, très-rarement, et souvent de très-mauvaise grâce, les malheureux : au lieu que le Seigneur met sa gloire à soutenir ces hommes abandonnés. Les heureux du siècle comptent sur leur fortune, sur leur industrie, sur leur crédit, et Dieu les abandonne à leurs ressources humaines ; mais il protège les malheureux qui s'adressent à lui ; et s'il y a dans le monde des infortunés qui paraissent délaissés de la Providence, c'est, on parce qu'ils ne comptent pas sur elle, ou parce qu'ils ambitionnent des secours étrangers à leur état, ou parce qu'ils abusent de ceux qui leur sont accordés. Je pourrais, Seigneur, me rappeler en votre présence beaucoup d'exemples qui justifieraient ces trois observations ; mais je dois plutôt vous rendre des actions de grâces pour les secours que vous m'avez accordés si souvent, si à propos, et dans le temps où j'éprouvais des traverses dont vous seul pouviez me délivrer. Soyez béni, mon Dieu, de cette assistance, tant spirituelle que temporelle, dont vous seul êtes l'auteur ; et ne permettez pas que j'oublie jamais ces bienfaits signalés, ces grâces spéciales. Qu'elles animent ma foi, qu'elles soient un motif pour moi de vivre sous votre protection, et de ne mettre ma confiance qu'en vous.

VERSET 10.

L'hébreu porte : *espéreront* ; mais on sait qu'il se fait souvent dans cette langue des changements de temps ; d'ailleurs, en supposant le futur, le présent du prophète est toujours à peu près le même.

REFLEXIONS.

Le prophète nous trace ici une route bien aisée, pour nous apprendre à mettre notre confiance en Dieu. Il ne s'agit que de *connaître son nom*, et de *chercher le Seigneur*. La connaissance de Dieu ne consiste pas dans de grandes recherches sur sa nature et sur ses divins attributs. Elle consiste à croire fermement ce que la foi nous enseigne de sa puissance, de sa miséricorde, de sa justice. La recherche de Dieu dépend, avec la grâce, des sentiments de notre cœur, de la bonne volonté qui nous porte vers lui, de la sincérité avec laquelle nous désirons de lui plaire. Ces choses sont à la portée des simples, des esprits bornés. Aussi est-ce dans eux communément que se trouve une plus grande confiance en Dieu. Les savants s'appuient trop sur eux-mêmes dans la connaissance qu'ils veulent acquérir de Dieu ; et dans la recherche qu'ils font des moyens de le servir, ils mettent trop d'appareil et trop de subtilité ; d'ailleurs accoutumés, par leurs fonctions mêmes, à examiner les objections que l'impie et l'hérétique ont imaginées sur la nature et les attributs de Dieu, sur nos devoirs par rapport à ce souverain Être, sur les actions des saints qui ont excellé dans son culte, ils éprouvent, tantôt des tentations fâcheuses, tantôt des sécheresses de cœur comme inséparables de leurs études, tantôt des craintes de ne pas saisir avantagèrement les réponses propres à confondre leurs adversaires. Ah ! Seigneur, que les savants ont besoin de simplicité et d'humilité, dans les soins qu'ils prennent pour vous connaître et pour vous chercher ! Vous avez remercié votre Père céleste de ce qu'il avait révélé vos mystères aux petits, tandis qu'il les cache aux savants et aux sages. Cette divine parole se vérifie tous les jours. Les connaissances acquises ont souvent fait des incrédules et des hérétiques : la simplicité de la foi, jointe à la bonne volonté, remplit votre royaume de saints.

VERSETS 11, 12.

Dans ce psaume, le prophète se laisse entraîner aux mouvements de son cœur ; tantôt il s'élève contre les ennemis de Dieu, tantôt il console la terre opprimée, tantôt il s'adresse au Seigneur, et exalte ses grandeurs.

Le mot que les LXX traduisent par *excelsus*, et la Vulgate par *studia*, signifie aussi en hébreu, *opera*, et il désigne en général tous les desseins et toutes les merveilles de la divine Providence.

Il est dit que le Seigneur habite dans *Sion*, parce que l'arche d'alliance, d'où il faisait entendre ses volontés, avait été transportée sur cette montagne.

Dieu est dit *rechercher le sang des pauvres*, parce qu'il venge les injures qu'on leur fait.

REFLEXIONS.

David exhorte son peuple à chanter les louanges du Seigneur, qui habitait sur la montagne de *Sion*, à cause de l'arche du Testament, qui y avait été transportée. Mais nous, à qui l'Apôtre dit que nous nous sommes *approchés de la véritable montagne de Sion, de la cité de Dieu vivante*, c'est-à-dire, que nous sommes entrés dans l'Eglise de J.-C., dont la montagne de *Sion*, voisine de Jérusalem, n'était que la figure ; quel tribut de louanges devons-nous à Dieu ? Quel zèle devons-nous avoir pour annoncer ses grandeurs et ses merveilles ? Quelle reconnaissance devons-nous lui témoigner pour la grâce qu'il nous a faite d'entrer et de persévérer dans la vraie Eglise ? Cette Eglise, dit S. Chrysostôme, est comparée à une montagne, à cause de sa solidité et de son immutabilité ; car, comme aucune force humaine ne peut ébranler et déplaquer une montagne, ainsi l'Eglise de J.-C. demeurera toujours ferme et immuable.

Dieu recherche le sang des pauvres : c'est-à-dire, des petits, des humbles, des affligés. Il nous pardonne les offenses commises contre lui ; mais il ne nous pardonne pas, sans réparation, les injures faites au prochain. Quiconque l'attaque dans sa personne, dans ses biens, dans sa réputation, dans tout son être physique et moral, est coupable envers lui, et Dieu se constitue son vengeur. Ce n'est même pas assez ; quiconque néglige de l'assister dans ses besoins, de le consoler dans ses peines, de le supporter dans ses défauts, sera responsable à la justice divine de toutes ces omissions. Ah ! que la charité est étendue à l'égard du prochain ! que cette vertu est délicate ! Qu'il est aisé de la flétrir, et qu'il est difficile de la rétablir dans son intégrité, quand on l'a flétrie !

VERSETS 15, 14.

Votez mon humiliation, selon l'hébreu, mon affliction ; les portes de la mort sont toutes les calamités extrêmes, surtout celles qui mettent l'âme en danger de se perdre. Les portes de la fille de *Sion*, sont les assemblées du peuple fidèle dans *Sion*. L'hébreu appelle *fille de Sion, fille de Tyr*, etc., les habitants de ces villes, parce qu'on s'assemblait aux portes des villes pour les jugements et pour les autres affaires publiques ; le prophète parle ici des portes de *Sion*, pour indiquer l'assemblée des fidèles, auxquels il désire annoncer les grandeurs de Dieu.

REFLEXIONS.

Quoique le prophète ait témoigné de la joie dans les versets précédents, il ne laisse pas d'implorer ici la miséricorde du Seigneur dans son affliction. C'est que le juste sent toujours l'état de misère où il est sur la terre, et les dangers où son salut est exposé. Quand nous jouissons de la plus grande paix, dit S. Chrysostôme, défions-nous plus que jamais de cette situation, et redoublons nos prières pour obtenir les secours du Très-Haut. C'est dans le calme qu'on court les plus grands risques. David était délivré des persécutions de Saül, il régnait tranquillement et avec gloire : ce fut le moment où il s'oublia, le plus, où il committit deux grands crimes qui furent l'objet de ses

armes tout le reste de sa vie. Si je m'examine moi-même, je verrai que c'est dans la prospérité, dans la santé pleine et entière, dans la tranquillité de mon esprit et de mon cœur, qu'il s'éleva en moi une sorte de hardiesse pour offenser Dieu ; que la crainte de ses jugements disparait, que la présence ou le souvenir des objets sensibles me touche le plus : c'est donc alors que je dois recourir, avec le plus grand empressement, à la protection du Seigneur.

VERSETS 15, 16.

In interim quem fecerunt, le mot hébreu *למה*, signifie, *perdition, destruction, dévastation*. Le grec dit *ἐπιπέλας*, qui exprime bien ce sens, et notre Vulgate ne s'en écarte pas.

Ces nations, dont parle le prophète, sont les ennemis du saint culte, tous les adversaires du salut.

REFLEXIONS.

Ce qui est observé ou prédit ici par le prophète, est arrivé et arrivera encore à tous les persécuteurs de la vertu. Ils tombent tôt ou tard dans le piège qu'ils avaient préparé aux hommes vertueux. Plus la justice de Dieu est lente, et plus elle est terrible. L'Écriture sainte et l'histoire profane sont remplies d'exemples funestes en ce genre ; mais quand ces exemples ne paraissent plus se renouveler, c'est le cas de trembler encore plus pour les impies. Dieu est toujours le même, toujours juste, toujours ennemi du crime ; s'il ne punit en cette vie, il ne peut manquer d'exercer ses vengeances en l'autre.

VERSETS 17, 18, 19.

Le pêcheur a été pris dans les œuvres de ses mains, c'est-à-dire que, voulant nuire et faire le mal, il est lui-même tombé dans le malheur qu'il préparait aux autres. Cela peut signifier aussi qu'il sera jugé selon ses œuvres.

A la fin de ce verset 17, il y a dans l'hébreu, *hignion selah*, dont on ne sait pas précisément la signification ; on croit que c'est une note placée pour réveiller l'attention, comme s'il y avait : *res in perpetuum meditanda*. Les LXX mettent *intervallum*, comme si les chœurs devaient faire là une pause. La Vulgate omet ces mots, comme inexplicables aujourd'hui.

Que les pêcheurs retournent dans l'enfer ; ce n'est point une imprécation, c'est une sorte de prophétie. L'hébreu porte : *les pêcheurs se retourneront dans l'enfer* ; sur quoi Robertson dit très à propos dans son lexique : *qui expertes sunt justitie Dei, redeunt ad regnum diaboli*. La plupart des interprètes prennent ici le mot *enfer* pour le lieu où les réprouvés sont punis de leur oubli de Dieu.

On voit dans le verset 19 un exemple de l'exactitude et de l'attention des LXX, et de notre version. Il y a dans l'hébreu : *l'attente des pauvres périra éternellement* ; ce qui est une fausseté manifeste ; pour la faire disparaître, les hébraïstes sont obligés ou de supposer ici une interrogation : *l'attente des pauvres périra-t-elle éternellement ?* ou bien ils font servir la négation du premier membre de ce verset au second membre, ain qu'il y ait : *l'attente des pauvres ne périra pas éternellement*. Nos versions articulent très à propos cette négation.

REFLEXIONS.

Il y a de grandes instructions dans ces trois versets :

1° On connaîtra qu'il y a un Dieu juste ; on le connaîtra par la justice qu'il exercera. Cette vérité est répétée sans cesse dans les psaumes, parce que le prophète, inspiré de Dieu, savait qu'il n'y a rien qui trouble plus les gens de bien, dans ce monde, que la prospérité des méchants et la tribulation des justes. Il y aura donc un temps où toute justice sera manifestée et exercée par le Juge souverain de toutes choses. C'est ce qu'on ne doit jamais oublier.

2° Les pêcheurs retourneront dans l'enfer, parce qu'ils appartiennent déjà, de ce monde, aux puissances de l'enfer ; leur état n'est différent de celui des réprouvés, que parce qu'ils jouissent encore de la vie, car leur âme est aussi coupable aux yeux de Dieu que celles qui gémissent dans l'abîme. Une autre raison encore pour laquelle il est dit que les pêcheurs retourneront dans l'enfer, c'est qu'en effet, au jugement général de Dieu, leurs âmes se réuniront à leurs corps, et rentreront ainsi réunis dans le lieu de tourments et de châtiements de démis.

3° Pour être réprouvé, le prophète n'assigne que l'oubli de Dieu, comme si ce seul péché suffisait pour consommer la réprobation. Et ceci est une grande et effrayante vérité. Il y a dans le monde une infinité de personnes qui ne se regardent pas comme comptables aux yeux de Dieu, parce qu'elles ont des vertus morales, parce qu'elles sont fidèles dans le mariage, dans le négoce, dans les traités conclus entre les autres hommes ; parce qu'elles ne prennent point de part aux assemblées criminelles des mondains ; parce qu'elles ont de l'humanité, de la tempérance, de la douceur dans le caractère ; parce qu'elles sont occupées d'emplois utiles, qui ne leur laissent pas le temps de se livrer aux plaisirs. Enfin, ce sont des hommes irréprochables aux yeux du monde, mais ils oublient le Seigneur ; ils ne lui adressent aucune prière, on s'ils se trouvent aux assemblées des chrétiens, c'est sans réflexions, sans désir de plaire à Dieu, sans retour sur eux-mêmes. Ce sont là, selon la pensée du prophète, des pêcheurs qui n'auront d'autre partage que l'enfer, parce qu'il est essentiel, pour le salut, de se souvenir de Dieu, de recourir à lui, de l'invoquer, de lui témoigner de la confiance et de l'amour.

4° La patience est ce qui coûte le plus aux personnes affligées, persécutées, opprimées. On sentient avec vigueur une grande épreuve, tous les motifs de la religion et toutes les forces de la raison se réunissent pour fortifier l'âme ; mais une longue disgrâce, une oppression dont on ne voit point le terme, une persécution qui croît avec le nombre des jours et des années, use en quelque sorte les ressorts de l'esprit, décourage la volonté, et il ne reste dans un cœur malheureux qu'un fonds d'amertume qui cherche à se manifester par les plaintes et par l'impatience. Le prophète offre ici un remède souverain et efficace ; c'est que la patience du malheureux ne périra pas pour toujours, c'est qu'elle sera récompensée par le consolateur éternel. Dans l'enfer, il n'y a que désespoir, parce que la patience serait inutile, les maux devant être sans adoucissement et sans fin. Mais en cette vie, quelque longue qu'on la suppose, le juste affligé voit toujours un terme, et à ce terme, un état où il n'y aura ni douleur, ni travail, ni deuil, ni souffrances, où la joie la plus pure inondera le cœur, où un torrent de délices enivra, comme s'exprime le prophète, toutes les facultés de l'homme. Cette pensée, devenue habituelle dans l'esprit d'un vrai fidèle, adoucit tous ses maux, les lui rend même précieux ; il en vient jusqu'à préférer ses souffrances, ses humiliations, ses traverses, à toutes les consolations du monde. Et que ne peut point encore sur une âme de cette trempe le grand spectacle de Jésus-Christ persécuté, calomnié et souffrant ?

VERSETS 20, 21.

Il y a beaucoup de force dans le terme *homo* *וְחָסֵד* qui signifie *homme faible*, vil, pêcheur des son origine. Le prophète demande qu'une créature si bornée dans toutes ses puissances ne prévale pas contre Dieu.

Le législateur, dont parle ici la Vulgate, est pris, par quelques hébraïstes, pour la crainte du Seigneur ; parce qu'en effet le mot hébreu peut signifier *crain-*

(1) ou, *maître, législateur*, selon les deux diverses

(1) Le P. Houbigant se détermine pour la crainte,

racines d'où l'on peut le tirer. Les LXX ont traduit *quodlibet*, et notre version *legislatorum*. On peut très bien entendre par *ce legislateur*, J.-C., qui a mieux appris que personne à tous les peuples, qu'ils ne sont que des hommes, des personnes faibles et dépourvues de mérites.

RÉFLEXIONS.

Le prophète demande que les peuples apprennent qu'ils ne sont que des hommes. Il est étonnant que, pour nous convaincre de cette vérité, il ait fallu, de la part de Dieu, tant d'efforts de sa puissance, tant de merveilles multipliées sous la loi, et redoublées sous l'Evangile. Les hommes sont si portés à s'exalter et à sortir de leur sphère, que plusieurs d'entre eux ont voulu usurper les honneurs qui ne sont dus qu'à la Divinité. Rien ne démontre mieux leur faiblesse, leur ignorance, leur misère, que ce penchant si déraisonnable, ou plutôt si insensé. C'est un fruit du péché originel, de cette chute énorme, qui a bouleversé nos facultés, et dégradé nos sentiments. Cette persuasion, que nous ne sommes que des hommes, est plus nécessaire aux grands qu'aux petits. Comme les grands sont élevés au-dessus des conditions communes, ils se croient aussi séparés d'un autre linon; ils ne daignent faire attention à ce qui est au-dessous d'eux, que pour le leur sensibilité pour ce qui attaque leur grandeur, cette délicatesse sur le point d'honneur, ce faste qui les environne sans cesse, cette importance qu'ils mettent dans leurs démarches les plus communes, cette exemption presque absolue qu'ils prétendent à l'égard des lois. Ce ne sont que des hommes; ils naissent comme les autres hommes, ils sont assujettis aux besoins des autres hommes, ils meurent comme les autres hommes, et jamais ils ne pensent à se compter parmi les autres hommes. A l'égard de Dieu, ils s'oublient encore plus que les autres hommes. Tout n'est qu'ils ont le bien de Dieu, qui peut le leur ôter, et qui certainement punira l'abus qu'ils en font. Ils devraient, plus que les autres hommes, s'humilier devant ce souverain Être qui leur a mis entre les mains quelque partie de sa puissance, et qui fait briller sur eux quelques rayons de sa majesté. O Dieu, persuadez donc, par votre grâce, à tous les rois comme à tous les peuples, à tous les conquérants comme à tous les esclaves, à tous les riches comme à tous les pauvres, à tous les savants comme à tous les ignorants, à tous les ministres de vos autels comme à tous les simples fidèles, qu'ils ne sont que des hommes, condamnés à la mort, dépendants de votre justice, comparables à vos yeux dès le premier moment de leur naissance, et incapables de mériter votre royaume, sans les bienfaits de votre miséricorde. Persuadez-nous cette grande vérité par le saint et adorable législateur que vous nous avez donné en la personne de J.-C. Il était la sainteté, la grandeur, la puissance même; et il est appelé sans cesse le *filis de l'homme*, pour nous faire ressouvenir que par compassion pour nos misères, il s'était rendu semblable à nous. Sans lui, nous ne pourrions acquiescer le moindre degré d'humilité; car, dès que nous sommes seuls et sans votre grâce, l'orgueil nous saisit, et l'orgueil n'est que l'oubli de nous-mêmes, l'oubli de notre faiblesse, l'oubli de ce grand principe, que nous ne sommes que des hommes.

VERSET 22.

C'est ici le commencement du dixième psaume dans l'hébreu. Les LXX, et la Vulgate d'après eux, ne font point cette division. Les hébraïstes disent qu'il y a tant de différence entre ce qui va suivre et ce qui précède, qu'il n'est pas possible de le connaître le premier psaume. Mais ce n'est pas reconnaître ce genre de composition, ni le ton qui régné dans le Psautier, que d'exiger dans chaque psaume un plan réglé et suivi. Dans la première partie de ce psaume, David

s'attache particulièrement à exalter la protection que le Seigneur accorde aux justes contre les pécheurs et les impies. Dans cette seconde partie, il insiste davantage sur les procédés des méchants, sur les persécutions qu'ils suscitent aux justes. Cela est-il donc si disparate? Les LXX ont vu qu'il n'y avait point de titre ici, comme il y en a aux sept psaumes précédents et aux suivants; ils ont eu des exemplaires qui n'étaient pas chiffrés, et où les psaumes n'étaient distingués que par leurs titres; sur cela ils ont cru que cette seconde partie ne faisait qu'un tout avec le psaume 9. Au reste, l'Eglise romaine ne désapprouve point la division de ce psaume en deux, puisqu'avant le verset: *Ut quid, Domine, recessisti longe?* etc., elle met en titre dans toutes nos bibles: *Psalmus 10, secundum hebraeos*.

Le texte hébreu, dans ce verset, porte: *Pourquoi, Seigneur, vous êtes-vous tenu si loin? Pourquoi nous cachez-vous? C'est toujours le même sens: quand Dieu ne nous parle pas, il paraît s'être retiré et se tenir loin de nous. Quand il ne nous secourt pas, il paraît nous mépriser, il paraît avoir caché sa face.*

RÉFLEXIONS.

Dieu est toujours près de nous, puisque, comme le disait l'Apôtre aux Athéniens, nous sommes dans lui, nous vivons dans lui, nous avons nos mouvements dans lui; mais sa divine présence ne se fait pas toujours sentir. Il paraît quelquefois s'éloigner et se cacher; ce qui arrive, ou parce qu'il veut éprouver notre confiance, ou parce qu'il y a dans nous quelques infidélités qu'il veut punir. Il n'y a que les hommes d'raison qui sentent bien l'éloignement ou le rapprochement de Dieu, si je puis user de ces termes. Aussi sont-ils presque les seuls qui puissent faire cette prière de David. Les hommes du monde, dissipés par leurs passions ou par leurs affaires, ne sentent point si Dieu est près ou loin d'eux. Ils ne pensent point à lui, et le moindre de leurs soins est de jouir de sa sainte présence. Les âmes fidèles et laches dans le service de Dieu le sentent presque toujours éloigné; comment espéreraient-elles qu'il se tint près de leur cœur et de leur esprit? Ce sont deux puissances comme engourdis par rapport aux communications spirituelles avec Dieu. Elles sont, comme la vigne dont parle le prophète, sans défense, sans garde, sans culture; le monde et toutes ses frivolités y exercent un brigandage continuel. Les âmes fidèles l'oraison éprouvent de temps en temps l'absence de Dieu, et cet état est très-pénible; mais rien de plus sanctifiant, quand on sait mettre à profit ces saintes rigueurs. La patience, l'humilité, la confiance, et surtout l'esprit de foi, sont des ressorts assurés contre l'ennui que cause cet état d'obscurité. Tout ce qu'il y a de mieux à faire dans cette situation, est de se tourner amoureusement vers Dieu, et de lui adresser la prière de David: *Ut quid, Domine, recessisti*, etc.

VERSETS 25, 26.

Les interprètes trouvent le premier de ces versets difficile; c'est qu'ils donnent au verbe *incenditur* une signification qu'il ne doit pas avoir ici. Ils disent que le pauvre *s'agit, s'irrite* dans la persécution. Ce n'est pas le vrai sens; l'hébreu, le grec et le latin font entendre que le pauvre est en butte à l'orgueil de l'impie; ainsi il faut traduire: *tandis que l'impie s'enorgueillit, le pauvre est persécuté, consumé comme par le feu*. Ensuite l'autre partie du verset n'est point difficile, en la rapportant au verset suivant, où il est parlé du *pécheur* et de l'homme injuste; ces deux méchants sont pris (1) dans les projets qu'ils forment, c'est-à-dire qu'ils en sont la victime; et pourquoi? le verset le dit: c'est

(1) Le P. Houbigant met *comprehenditur*, et donne ce sens au verset: *tandis que l'impie s'enorgueillit, le pauvre est consumé comme par le feu; il est pris dans les desseins formés contre lui*. Or, l'hébreu met le verbe au pluriel, et oblige de traduire par *comprehenduntur*.

que le pécheur est loué suivant les désirs de son âme, et que l'homme injuste est béni, c'est-à-dire, applaudi; voilà ce qui perd l'un et l'autre.

L'hébreu fait entendre que le pécheur se loue lui-même, et que l'homme injuste se donne à lui-même des bénédictions; du moins les hébraïstes traduisent ainsi. La lettre dit simplement: *loue et béni*; on ajoute, *soi-même*, ce qui ne s'écarte pas du sens des LXX et de la Vulgate. L'hébreu spécifie l'injustice, et dit que c'est elle de l'homme *avare: quantum faciens per injuriam*, disent les LXX. On voit que l'iniquus de la Vulgate répond à cette idée.

Voilà donc toute la pensée du prophète: *L'impie est orgueilleux, et dans son orgueil il opprime le pauvre. L'impie et l'homme injuste (ou avare) forment des projets dont ils sont la victime, parce que le premier est loué, enscé par lui-même et par les autres, et que le second s'applaudit lui-même, ou est applaudi par ceux qui lui ressemblent*.

Tous les interprètes ont remarqué cette expression de la Vulgate: *comprehenduntur in cogitationibus cogitant*; et ils ont dit que c'était un hellénisme; mais cela n'empêche pas qu'on ne puisse bien prendre *quis bus* pour un ablatif et sous-entendre naturellement le verbe *nocere*: *ils sont pris dans les projets par lesquels ils songent à nuire, à faire le mal*.

RÉFLEXIONS.

On voit dans ces versets les procédés de l'orgueilleux qui crève le pauvre, le *tyran* sans religion et de l'homme injuste: ils forment l'un et l'autre des projets pernicieux, ils s'applaudissent de leurs complots, de leurs artifices, et ils trouvent des flatteurs qui les autorisent dans ces détestables inventions; mais il faut en voir l'issue: tous deux sont pris dans les pièges qu'ils tendent aux autres, parce qu'il y a un Dieu qui tôt ou tard prend en main la cause de ses serviteurs. Ces vérités, tout anciennes qu'elles sont, ne se présentent point à la pensée des hommes sans religion, injustes, passionnés, méchants, et déterminés à s'endurcir dans le mal. L'impie d'aujourd'hui est, comme l'impie du temps de David, adorateur de ses idées; et persuadé qu'il réussira dans tous ses noirs projets, il ne s'inquiète ni de la vie future, ni du jugement de Dieu, ni des scandales qu'il donne, ni des injustices qu'il commet. Il fabrique des systèmes d'irréligion ou de libertinage; il les publie, quand il se croit autorisé; il les répand en cachette, quand il redoute les jugements des hommes. A la mort il consume son iniquité, ou par une pénitence hypocrite, ou par une prétendue constance dans son impiété. Cette obstination faite encore sa vanité; et il meurt tout à la fois incrédule et orgueilleux; victime de ces deux tyrans qui le dominent, et qui le livrent à un tyran encore plus cruel, qui est l'éternité malheureuse.

VERSETS 25, 26, 27.

Ces premiers mots: *Le pécheur a irrité le Seigneur, appartenant, dans l'hébreu, au verset précédent; mais cela ne change point le sens; et quoique notre version ne se réunisse avec l'hébreu, pour la division des versets, qu'à la fin de ces trois-ci, le sens de ce texte et celui de cette version se concilient très-bien. Au lieu de *selon, ou à cause de la grandeur de sa colère*, il y a dans l'hébreu, ou plutôt dans les versions des hébraïstes, *selon l'élevation de sa force*, c'est-à-dire, *à cause de son arrogance*; mais, de l'aveu de tout le monde, le mot hébreu signifie autant *ira ejus*, que *virtus ejus*; et à l'égard de l'élevation de cette colère, c'est bien la même chose que la grandeur ou la multitude des accès de cette colère. Je supplée, dans la traduction française, *contre le pauvre*, parce que les versets précédents traitent des entreprises du pécheur contre le pauvre.*

Dieu n'est point en sa présence. L'hébreu est bien plus expressif: *Non Deus omnes cogitationes ejus*: ce

qui peut s'expliquer de deux manières: 1° En disant que toutes ses pensées se tournent à nier qu'il y ait un Dieu (ce que font les athées de profession, ou à sonhaier; qu'il n'y en ait point, ce qui est fort ordinaire aux mondains livrés à leurs passions); 2° en disant que ce pécheur ne pense jamais à Dieu; qu'il vit comme s'il n'y en avait point; qu'il ne rappelle jamais le souvenir de Dieu: ce second sens est celui de la Vulgate.

Ses voix sont toujours souillées. Les hébraïstes traduisent: ses voix sont toujours difficiles ou affligées. Ils font venir *דליל דליל dolere*, et les LXX l'ont dérivé de *דליל poluere*, deux verbes qui ont une grande affinité, comme l'observent les meilleurs lexiques. On ne peut donc accuser les LXX d'avoir mal traduit.

Ses jugements disparaissent à sa vue. L'hébreu est encore bien sublime ici: *Vos jugements sont la hauteur mienne en sa présence*, pour dire qu'ils échappent à sa vue.

Il dominera sur tous ses ennemis. L'hébreu porte: *Quant à tous ses ennemis, il soufflera sur eux*; ce qui marque l'empire violent et insultant qu'il affecte sur quiconque lui résiste.

On voit donc que notre version rend le sens du style, mais qu'il lui arrive, comme à toutes les versions, de n'être pas toujours aussi énergique que l'original. C'est ce que ne nient pas les partisans de la Vulgate, ce qu'ils reconnaissent même avec plaisir, et ce qui leur donne même occasion de recommander l'étude de la langue sainte.

RÉFLEXIONS.

Il fallait véritablement que ce saint prophète fût éclairé de Dieu, pour peindre si exactement et si vivement toute la conduite des pécheurs. Ils irritent le Seigneur, et comment? 1° parce que, dans le cours de leurs violences contre les petits et les pauvres, non ne les arrêtent, et qu'ils ne se souviennent ni de ce qu'ils doivent à Dieu, ni des devoirs de l'humanité; 2° parce que toutes leurs pensées sont toujours hors de Dieu, et qu'ils en viennent même jusqu'à croire qu'il n'existe pas, jusqu'à désirer du moins qu'il ne prenne aucun soin des choses humaines; 3° parce que tous leurs procédés, toutes leurs actions sont abominables, et un tissu de corruption; qu'ils ne font que le mal, et qu'on ne traite jamais avec eux sans devenir plus coupable; 4° parce que les jugements de Dieu sont toujours hors de leur pensée, comme si Dieu n'avait ni la puissance, ni la volonté de punir le crime; 5° parce qu'enfin ils traitent avec un orgueil extrême tous ceux qui ont le malheur de leur déplaire.

J'apprends ici, par la voie des contraires, quelle est la conduite des justes. S'ils sont tentés de nuire au prochain, la vue de Dieu les arrête; Dieu est leur occupation habituelle. Ils tournent toutes leurs pensées et leurs affections vers lui. La pureté et l'innocence caractérisent toutes leurs actions. Ils se rappellent sans cesse les jugements de Dieu; enfin, s'ils ont des ennemis, bien loin de les traiter avec hauteur, ou de se répandre en plaintes contre eux, ils les cherchent, se précipitent de bienfaits, s'intéressent à leur salut, et prient pour eux.

VERSETS 28, 29, 30.

C'est la suite des procédés impies et injustes du pécheur. L'hébreu porte mot à mot: *Dicit in corde suo, non movebor in generationem et generationem, quia non in malo*. On sous-entend *ero dans le texte*, et pareillement dans le grec et dans le latin.

Sous sa langue est le travail et la douleur, c'est-à-dire que tout ce qu'il dit est pour faire de la peine aux autres.

Il se tient en embuscade avec les riches, etc. L'hébreu, tel qu'on l'explique aujourd'hui, porte: *Il se tient dans l'embuscade des villages, etc.*, selon la signification du mot *בתי* *בתי*, pour lequel on croit que les LXX ont lu